

## Fiche pédagogique

# My Blueberry Nights – Un doux rêve éveillé

Sortie prévue en salles  
28 novembre 2007



Film long métrage, Hong-Kong, Chine, 2007

**Réalisation :** Wong Kar Wai  
**Interprètes :** Norah Jones, Jude Law, David Strathairn, Rachel Weisz, Natalie Portman

**Photo :** Darius Khondji

**Production :** Wong Kar Wai

**Distribution en Suisse:**  
Frenetic Films

**Version française ou version originale anglaise, sous-titres français-allemands.**

**Durée :** 1h40

**Public concerné :** Age légal 10 ans / Age suggéré 14 ans

## Résumé

New York, de nos jours. Elizabeth doit faire face à une rupture douloureuse. Elle échange des confidences nocturnes avec un patron de bar, qui a vécu une situation comparable. C'est l'occasion de déguster de généreuses parts de tartes aux myrtilles.

Pour tourner la page, Elizabeth prend le large et occupe des emplois de serveuse dans des restaurants populaires de plusieurs Etats différents. Energique et attentive aux

autres, elle fait la connaissance de personnages très éloignés de sa propre personnalité : un policier alcoolique incapable de concevoir la séparation d'avec sa jeune épouse ; une habituée des tables de jeu en délicatesse avec son père.

La mise en résonance de ces destins individuels permet à Elizabeth de relativiser sa situation. Face aux abîmes du vide existentiel et aux mirages de la nuit, elle en vient à reconsidérer sa vie sous un nouvel angle et à explorer sa propre personnalité.

## Commentaires

Né en 1958 à Shanghai, Wong Kar Wai a émigré à Hong Kong avec ses parents à l'âge de cinq ans. C'est là qu'il a réalisé, dès 1989, des films à l'esthétique flamboyante, baignés de musiques inoubliables, aussitôt récupérées par les publicitaires du monde entier pour leur irrésistible parfum glamour. Présente à Locarno en 1994 (« Chungking Express »), l'œuvre du réalisateur est indissociablement liée au Festival de Cannes : son premier film y a été montré à la Semaine de la critique en 1989 (« As Tears Go By »). « Happy Together » a obtenu le Prix de la mise en scène en 1997, « In the Mood for Love » le Prix d'interprétation masculine (Tony

Leung) en 2000. Le très sophistiqué « 2046 » est reparti bredouille en 2004 après avoir été attendu comme la Palme potentielle. Choisi pour ouvrir la 60<sup>ème</sup> édition du festival en 2007, « My Blueberry Nights » est le premier film en anglais de son réalisateur.

« Parfois, la distance physique entre deux personnes peut être courte, mais la distance émotionnelle se mesurer en kilomètres. « My Blueberry Nights » porte un regard sur ces éloignements de différents points de vue. J'ai voulu explorer ces étendues, aussi bien au sens figuré que littéral, et les distances qu'il faut parcourir pour en venir à bout ». Telle est la note d'intention délivrée par Wong Kar Wai.

## Disciplines et thèmes concernés

### Education aux médias :

Un genre : le road movie.

Les Etats-Unis sous le regard d'un réalisateur étranger.

Esthétique du cinéma, esthétique de la peinture et esthétique publicitaire : des rapports complexes

Catapultant la chanteuse Norah Jones dans son premier rôle au cinéma, le réalisateur s'est livré à une expérimentation formelle qui donne au film un charme entêtant. Mettant de côté les aspects sociaux et politiques du moment, il s'est attaché à figurer un espace américain abstrait, impersonnel, nocturne et saturé de couleurs.

Raccourci de 16 minutes depuis sa présentation cannoise, le film est construit en trois épisodes de même longueur. Dans la première, Elizabeth et Jeremy échangent leurs confidences. Dans la seconde, Elizabeth tente de comprendre et d'enrayer la descente aux enfers alcoolisée du policier Arnie. Dans la troisième, elle partage un bout de route avec la flambeuse Leslie. L'épilogue la ramène dans le bar de Jeremy à New York.

Sous les dehors modestes de son argument scénaristique (le film a été co-écrit avec l'auteur de romans policiers Lawrence Block), « My Blueberry Nights » fait preuve d'une

inventivité de tous les instants dans la manière de traiter l'espace et la couleur. Usant de focales souvent longues (qui écrasent la perspective), la caméra isole les personnages dans des zones floues et indéfinissables, à peine trouées par les néons de la nuit.

L'univers ainsi capté par Wong Kar Wai fétichise jusqu'à l'hypnose quelques facettes de la société de consommation, en même temps qu'il en trahit les failles béantes.

La confrontation entre la « naïve » Elizabeth et la « menteuse » professionnelle Leslie reflète également deux manières très différentes de mener sa vie dans une société de l'apparence et du glamour.

A son habitude, Wong Kar Wai a complété la partition originale (due à Ry Cooder) par des chansons qui donnent une couleur décisive à certains personnages. Les chansons de Chan Marshall (Cat Power) donnent ainsi toute sa profondeur au chagrin d'Elizabeth.

## Objectifs

- Lier arbitrairement l'origine du road movie au roman de Jack Kerouac (« On the Road ») et définir son potentiel romanesque, à partir de quelques films du genre.
- Situer les choix faits par un réalisateur de cinéma pour

présenter un pays qui n'est pas le sien.

- Faire le lien entre la peinture réaliste américaine (Edward Hopper en tête), l'esthétique cinématographique de « My Blueberry Nights » et l'esthétique publicitaire. Définir à quelles fonctions répond chacune d'entre elles.

## Pistes pédagogiques

### 1) Le road movie

Établir une liste de quelques films célèbres du genre depuis la parution du roman de Jack Kerouac (« Sur la route ») en 1957.

Montrer en quoi ces films répondent à un besoin d'évasion, d'expérimentation, de découverte de soi, de rupture par rapport au passé, aux convenances sociales.

Mettre en évidence l'identification aisée que le spectateur établit avec les héros de ces histoires. Evoquer la notion de vie par procuration.

### 2) Le regard extérieur

Lister ce que Wong Kar Wai a voulu montrer concrètement des Etats-Unis (décors, objets, paysages, mais aussi pratiques et valeurs).

Mettre surtout en évidence ce qu'il a complètement laissé hors champ (la politique, l'Irak, la religion, les médias...)

Tenter de définir les caractéristiques de ce regard : est-il empathique, ironique, désabusé, moqueur ? Wong nous parle-t-il des Américains en particulier ou des individus en général ?

### 3) L'esthétique

Présenter les toiles d'Edward Hopper en annexe de la fiche

«Nighthawks» et «Automat») : s'attarder sur leurs caractéristiques (composition, couleurs, usage du noir et de la lumière, choix des personnages). Mettre en évidence leurs qualités expressives (monde de la nuit, désœuvrement, solitude, grand écart entre la foule et les solitaires).

Comparer avec l'esthétique mise en place par Wong Kar Wai dans « My Blueberry Nights ») : quelles similitudes ? quelles différences ?

Relever enfin en quoi l'esthétique du cinéaste se rapproche de l'esthétique publicitaire (glamourisation des acteurs, recours à des archétypes, couleurs pétantes, mise en mouvement du désir par le jeu des lumières et des musiques). Montrer en quoi sa démarche l'éloigne de l'esthétique publicitaire : défiance envers les mirages de l'argent facile, de la fortune rapidement amassée. Présentation de l'envers du glamour.

---

## Pour en savoir plus

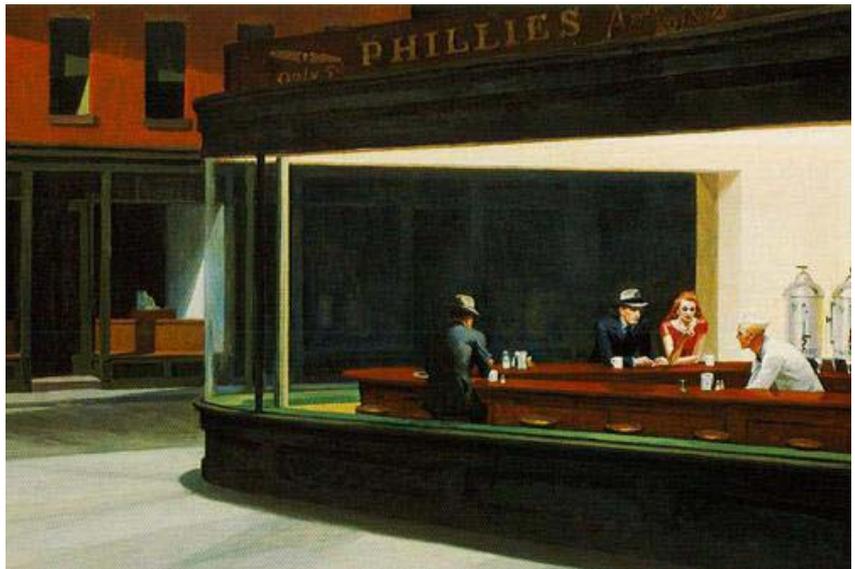
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kerouac>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward\\_Hopper](http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Hopper)

---

**Christian Georges**, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, Novembre 2007

**Annexes** : « Nighthawks », d'Edward Hopper



« Automat », d'Edward Hopper



## Lady sings the Blueberry

On se console souvent d'une rupture dans les douceurs, ah, les bienfaits du glucose, surtout s'il a une saveur de myrtilles! Et tout particulièrement si on peut se gaver de gâteau en compagnie d'un gérant de bistro qui a le look et l'accent de Jeremy, joué par l'Anglais Jude Law. Mais Jeremy ne semble pas pouvoir panser l'immense plaie amoureuse d'Elizabeth, elle ne peut oublier la rupture qui l'a blessée. Le bar se transforme en salle d'attente du bonheur, mais le bonheur se fait attendre, et Elizabeth part, n'en pouvant plus d'attendre en vain. Le film se mue alors en road movie (en une errance mélancolique), avec des arrêts boulot-bistro, à la poursuite d'une nouvelle vie. Elle va errer à travers l'Amérique, de New York à Las Vegas, en passant par Los Angeles.



L'interprète principale, la chanteuse de jazz Norah Hones, a une voix douce, mesmétrisante et caressante, et elle fait un début tout à fait honnête de comédienne. Sa gracieuse silhouette déambule dans des décors et des éclairages semi-réalistes, au hasards des petits boulots et des gens malmenés par la vie qu'elle rencontre. J'ai cherché à m'intéresser à son voyage, j'ai surtout voulu comprendre. Mais le réalisateur nous offre une histoire décousue, des rapprochements qui n'en sont pas, des rencontres stériles.

Ce hasard qui guide nos vies, il semble qu'il soit symbolisé par

des trousseaux de clés dans un bocal, si j'ai bien compris. Ces clés abandonnées ou repêchées, ce sont les clés des liaisons et des ruptures, ce qui m'a paru très tiré par les cheveux.

La jeune femme nous entraîne de bar en drugstore, de bistro en casino, croise d'autres êtres dont la souffrance est un peu comme la sienne, jamais comme la sienne.

Le fait qu'elle rencontre des personnages incarnés par des acteurs connus ne m'a pas vraiment réconcilié avec le film : même s'il s'agit d'un couple formé par David Strathairn et Rachel Weisz, ou d'une joueuse invétérée interprétée par Natalie Portman. Wong Kar Wai voulait nous donner langueur et mélancolie, j'ai surtout trouvé des longueurs.

**Xavier Delmonico, 21 ans,  
UNIL, TJC, Lausanne**

## Another piece of blueberry pie, please

On reprendrait bien un peu de ce film savoureux et délicatement bluesy. Ce fut un délice pour les sens. Amateurs de blues et de road movies, rendez-vous dans les salles obscures.

Elizabeth (Norah Jones), une jeune femme à la recherche d'une autre vie, suite à une déception amoureuse, nous emmène à sa suite dans les bars et restaurants très modestes, dans lesquels elle va travailler comme barmaid et serveuse et où elle va rencontrer des gens qui lui feront assez vite oublier ce lourd passé sentimental qu'elle a laissé derrière elle.

Tout commence dans un bar géré par un certain Jérémie

(Jude Law) auprès duquel Elizabeth trouve un certain réconfort et... de la tarte. En effet, au début du film on nous fait comprendre qu'un homme a quitté Elizabeth pour une autre femme, ce qui la bouleverse. Elle entre, ce n'est pas un hasard, dans un bar très "coloré" (une composition de couleurs et d'éclairages extrêmes) et remet les clés de l'appartement de son ex au gérant, qui les range dans un pot où se mêlent d'autres clés n'ayant jamais retrouvé leurs propriétaires. S'ensuit des discussions entre Elizabeth et Jérémie, entre tarte aux myrtilles et glaces. A partir de là, Elizabeth prend conscience qu'elle ne se détachera du passé que lorsqu'elle aura mis un peu de distance entre elle et lui. Elle décide de prendre la poudre d'escampette, pour changer d'horizon et faire le point.

Elle devient Lizzie, puis Betty, mais reste égale à elle-même ; attentionnée envers les autres quoiqu'un peu crétule. Au fur et à mesure de son périple à travers les Etats-Unis, elle se rend compte qu'il y a des hommes, tout aussi désemparés et vulnérables qu'elle, des hommes attachants, et qui ont tous un point commun avec elle, le passé, dont ils n'arrivent pas tous à faire le deuil et qui les a conduits parfois à des situations très difficiles.

Ce long-métrage, signé Wong Kar-Wai, fait quelque part office de miroir pour le spectateur, car on retrouve tous une part de soi dans les personnages. Qui peut en effet prétendre ne jamais avoir eu de doutes face à certains choix ou à certaines situations de la vie ? On fait la connaissance des protagonistes comme on rencontre quelqu'un

au hasard d'une rue, d'un bar. Quelqu'un qui, à son insu, et au nôtre sans doute, influence notre existence par un sourire, une discussion ou un simple regard.

La prestation de Norah Jones est très réussie pour son entrée dans le monde du cinéma. Elle incarne un personnage qui semble avoir été fait sur mesure pour cette talentueuse auteur-interprète de blues (Norah Jones n'est autre que la fille du célèbre Ravi Shankar). Jude Law, quant à lui, nous surprend en campant un personnage loin de ceux qu'il a incarnés dans ses derniers films et très loin de son image de sex-symbol ... Rachel Weisz et

Natalie Portman font des apparitions remarquées et remarquables. Rachel Weisz en fille de bar, avide d'hommes, et Natalie Portman en flambeuse d'argent, jouant au poker le moindre dollar qu'elle a en poche. Cette belle distribution n'a fait que confirmer le plaisir gourmand que j'ai pris au film. Les personnages sont hauts en couleurs, mélancoliques et délicieux. Et le film est bercé par la bande originale que j'ai trouvée très belle et dont la plupart des titres sont interprétés par l'actrice principale en personne !

Fantasmagorique...et doux comme un « blueberry pie »



**Mélanie Beier, 20 ans, TJC, Gymnase de Morges, Bière**

---

## Voyage au bout de soi-même

Fantastiquement et absolument génial !!!! Un « road movie » agréable à voir avec des personnages vraiment attachants. La chanteuse Norah Jones devient le temps de ce film une actrice avec une aura de poésie, de tendresse et de nostalgie fascinante. Elle donne envie de la suivre sur son chemin. Chacun des personnages que son personnage rencontre cache une sensibilité et une souffrance sous une fragile carapace, et parfois il laisse apparaître une partie de sa douleur. Au fil des rencontres, on a de plus en plus envie de se laisser emporter et bercer par les mélodies douces



de Norah Jones qui accompagnent ponctuellement sa prestation. Des images qui sont de véritables tableaux. Des couleurs sensibles, violemment contrastées, ou harmonieusement fondues, qui dansent sur les notes de musique. Des prises de vues inattendues, avec un jeu de

lumières et de ralentis qui donnent du caractère au film. Des destins se croisent au fil des emplois de serveuse qu'Elizabeth, alias Lizzie, exerce au travers des Etats-Unis. Partie de New York, elle n'aura peut-être pas pris le chemin le plus court pour traverser la rue et se laisser « simplement » aller dans les bras d'un Jude Law séduisant et captivant.

Au fil des rencontres, des désirs, des regrets et des remords des autres, à la croisée de son destin et de celui des êtres auprès desquels elle s'arrête un peu, Lizzie progresse peu à peu dans la découverte d'elle-même, de sa propre sensibilité et de ses attentes,

**Nina Spahr, 25 ans, licenciée en sciences sociales, TJC, Bussigny**